

L'enfer des examens chinois

La promotion par le mérite des fonctionnaires du Céleste Empire résultait d'une impitoyable sélection. Un système d'examens très codifié, mis en place avant notre ère, a perduré pendant plus d'un millénaire. Ce système avait le mérite d'être démocratique.

Référence bibliographique

China's Examination Hell,
Ichisada Miyazaki,
Weatherhill,
New York, 1976.

Examens et concours rythment la vie des étudiants dans tous les pays du monde. La France réforme souvent et régulièrement le baccalauréat, avec des mouvements sociaux associés. En Chine les concours mandarinaux ont perduré pendant plus d'un millénaire sans changement car ils étaient démocratiques, la sélection des fonctionnaires impériaux se faisant au mérite, plutôt que selon la naissance.

De 221 avant notre ère jusqu'en 1904, le recrutement des serviteurs de l'état a répondu au besoin social d'un empire centralisé à l'extrême et satisfait au goût des élites pour l'ordre moral dicté par les préceptes de Confucius. Les examens devaient fournir les meilleurs éléments susceptibles de conseiller utilement l'empereur pour optimiser le bien général. Nul lettré n'a contesté le bien-fondé de ce recrutement.

*Une pluie bienfaisante après une longue sécheresse,
La rencontre d'un vieil ami dans un lieu lointain,
La nuit de noces dans la chambre nuptiale,
La lecture de son nom sur la tablette dorée.*

(Poème célébrant la réussite à l'examen des lettrés).

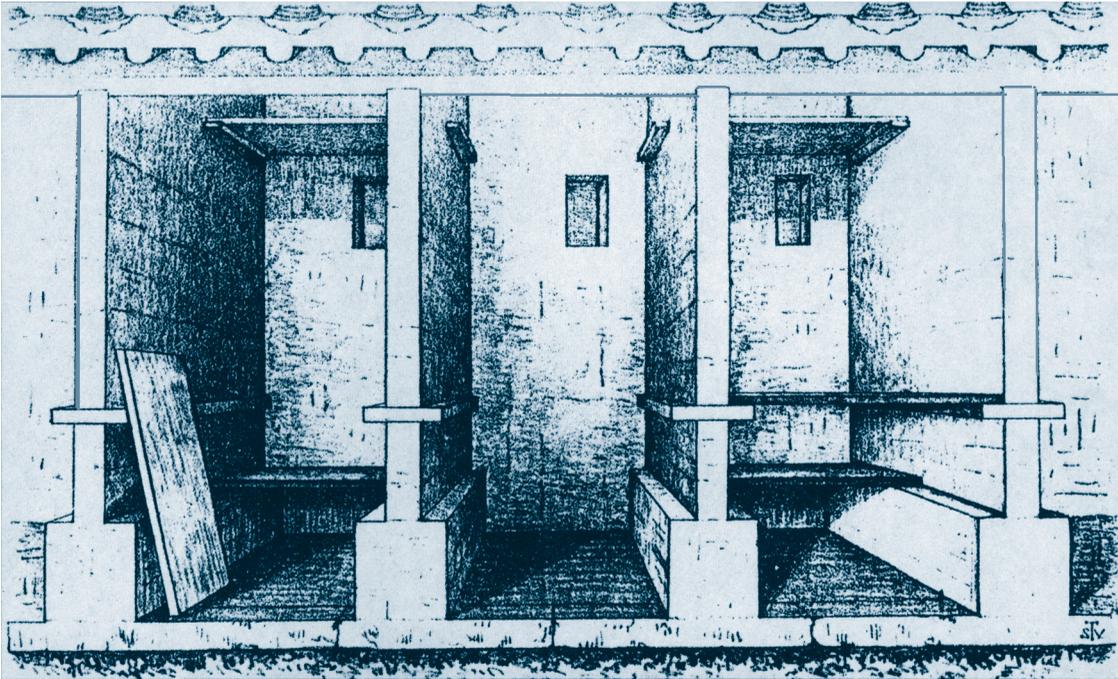
Une rigueur extrême

Noble cause, mais la méthode était d'une rigueur extrême. Réservé aux hommes, l'apprentissage de quelque cinq cent mille caractères parfaitement calligraphiés était la base du savoir. De 9 à 15 ans, les jeunes Chinois destinés à devenir lettrés devaient apprendre deux cents nouveaux caractères par jour...

Les examens comportaient trois ou quatre niveaux correspondant aux découpages administratifs du territoire, jusqu'à l'examen final prestigieux dans la capitale, Beijing.

Quels étaient les sujets des examens ? Toujours des questions sur des maximes tirées des classiques confucéens. Il fallait, par exemple, disserter sur la question : « Quels sont les trois choses qu'un bon lettré doit craindre et respecter ? ». Nous aiderons les lecteurs de *Tangente Éducation* qui ne sont pas encore imprégnés des classiques de Confucius en répondant que ces « trois choses » sont « les volontés du ciel, les grands hommes, et les injonctions des grands hommes ». Maintenant, aux lecteurs de broder.

Il faut noter qu'il n'y a jamais eu d'examen en science pour les lettrés. Il en était d'ailleurs de même pour les militaires ; ceux-ci passaient un examen où les questions scientifiques, et les mathématiques, étaient tout aussi absentes.



Les examens mandarinaux se tenaient dans des bâtiments spéciaux où les candidats étaient enfermés pendant plusieurs jours dans des cellules étroites. Là, ils rédigeaient leur copie dans un grand inconfort.

La triche était sévèrement réprimée

La triche était d'autant plus sévèrement combattue par les examinateurs que, si une tromperie était découverte, ils étaient aussi durement punis que les fautifs, parfois même condamnés à mort : on ne badinait pas avec ceux qui avaient tenté de tromper la justice impériale.

Après l'entrée des examinés et la vérification de leur identité (fondée sur la description longue et minutieuse de leur physique, les photographies n'existant pas), les portes étaient fermées. Si un candidat mourait, ce qui n'était pas rare car on pouvait passer l'examen jusqu'à un âge avancé, on perçait une brèche dans l'enceinte des examens plutôt que de rompre les scellés de la grande porte d'entrée.

Les candidats étaient fouillés avant de pénétrer dans les cahutes où ils allaient passer plusieurs jours, écrivant leurs copies sans contact avec quiconque, à la lueur flageolante des bougies, dans le froid et l'humidité, presque sans ameublement et en proie à des terreurs irraisonnées : selon les légendes, des démons, et le plus terrible d'entre eux, le roi de la mort, hantaient ces lieux d'angoisse. Les examinés se nourrissaient essentiellement des provisions qu'ils avaient apportées et qui avaient été éventrées lors de la fouille pour empêcher l'introduction de documents.

Ci-contre, le sous-vêtement d'un candidat qui lui servait d'antisèche.



SAVOIRS

L'enfer des examens chinois



Étudiant en plein effort d'écriture.

Une correction rigoureuse

Pour l'examen pékinois final il y eut jusqu'à dix mille candidats par session et un nombre approprié d'examineurs. Les copies étaient anonymes, l'identification se faisant par des signes notés par un code secret. Pour éviter que les copies soient reconnues par des signes secrets, les copies à l'encre noire étaient recopiées à l'encre bleue par une foule de scribes, les inexactitudes dans la copie corrigées d'une encre rouge, et c'est finalement à l'encre verte que les examinateurs annotaient les dissertations.

Le triomphe de la réussite

Les résultats étaient proclamés sur le papier jaune impérial de la « tablette dorée » et le suprême degré de réussite à l'examen impérial conférait une sorte de

sainteté aux candidats reçus dans les premiers. Le succès rejaillissait sur la famille du lauréat et même sur son village.

Après son triomphe, l'élu du ciel consacrerait, dans les bons cas, sa vie au service de la nation en trans-

Copie annotée par un examinateur.

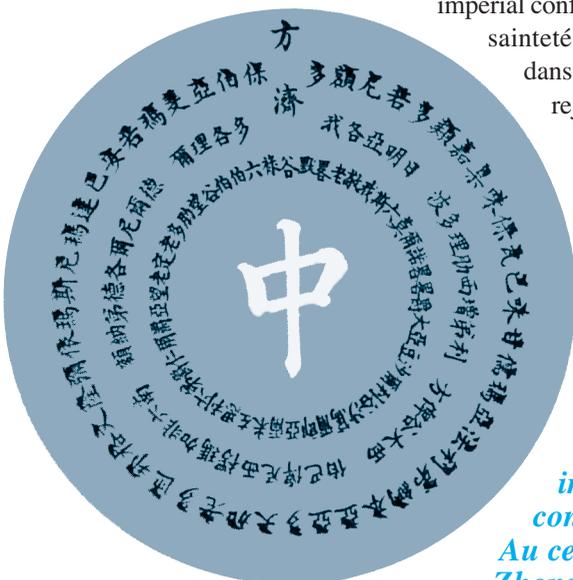
mettant l'harmonie de la pensée de l'Empereur à un peuple soumis et dominé. Dans les mauvais cas, le lettré sera banni ou exécuté pour avoir critiqué un empereur versatile, susceptible et cruel quand celui-ci, sous l'emprise d'une clique du harem, ne prenait plus soin de son peuple et laissait le pays sombrer dans la famine ou la guerre civile.

O tempora, o mores, pensaient les cicérons chinois.

Ci-contre, la tablette dorée sur laquelle les examinateurs inscrivaient les admis au concours mandarinale suprême.

Au centre, le caractère « Zhong » : « Admis ».

洒下四項最為要
着但不可大看
批聖考字下以四項
一能浮出依上



P. B.